



« l'Omniprésent, dans le ciel et sur la terre » par Rav Moché Mergui chalita, Roch Hayéchiva

La Torah dit : Parachat Leh' Leh'a (14 - 21 à 23) : « Le roi de Sodome dit à Abram : 'Donne-moi les armes et garde les biens pour toi.' Abram répondit au roi de Sodome : 'Je lève ma main devant Hachem le D. suprême, Auteur des cieus et de la terre [Koné chamaïm Vaarets], depuis un fil jusqu'à la lanière d'une chaussure, je ne prendrai rien de ce qui est à toi, afin que tu ne dises pas : c'est moi qui est enrichi Avraham.' »

Avraham Avinou et les fidèles de sa maison ont combattu et vaincu le roi Kedorlaomer qui avait auparavant triomphé des autres rois de la région. Avraham Avinou a libéré le roi de Sodome et son peuple, et a également libéré puis récupéré son neveu Lot le captif.

En reconnaissance de sa libération, le roi de Sodome compte « offrir » à Avraham Avinou l'ensemble du butin issu de la bataille gagnée. Avraham Avinou refuse catégoriquement et lève sa main afin de jurer qu'il n'acceptera pas de lui le moindre cadeau.

Trois questions se posent :

1/ Avraham Avinou avait-il besoin de lever sa main pour jurer ?

2/ Pourquoi précise-t-il « Koné chamaïm vaarets [Auteur du ciel et de la terre] », expression que nos Sages ont ensuite placée dans la Amida « Koné Akol [Maître de tout] » ?

3/ Pourquoi, dans ces conditions, Avraham Avinou accepte-t-il sans hésitation les cadeaux du roi de l'Egypte, le Pharaon ?

Avraham Avinou nous apprend ainsi à distinguer :

1/ Entre un cadeau et un dédommagement. En effet le Pharaon avait pris en otage Sarah et avait causé un tort moral à Avraham Avinou.

2/ Il est envisageable de recevoir un cadeau ou une prime en échange d'un service rendu à son prochain, si cela s'inscrit dans le cadre légal ;

3/ Le « cadeau » du roi de Sodome s'inscrit cependant dans un cadre différent. Ce dernier ne reconnaît en effet pas que le butin de guerre revient de droit au vainqueur. Sa démarche est viciée.

Avraham Avinou a compris que l'égoïste roi de Sodome se contente de reconnaître l'existence d'un D. qui serait lointain et indifférent à ce qui se passe sur terre, 'Hass ve Shalom ! Pour lui, c'est Avraham le vainqueur, et il ne pose même pas la question de l'Omniprésence de Hachem.

Avraham Avinou répond à ce roi : « Je ne prendrai rien de toi, ni un fil, ni une lanière, car ce n'est pas à moi que tu dois la victoire et la libération, mais bien à HACHEM qui est **Omniprésent sur tout ce qui se passe sur la terre.** »

Nos Sages nous enseignent que les Justes s'adjurent eux-même afin de se préserver des fausses directions que leur indique le yétser arah [le mauvais penchant]. Quel est donc le mauvais penchant auquel Avraham Avinou est ici confronté ? Il reconnaît que la victoire est intervenue avec l'aide de Hachem, mais le roi de Sodome le provoque par l'odieuse tentation de s'attribuer une partie du mérite.

Aussi Avraham Avinou lève-t-il sa main en signe de retrait total de lui-même, et déclare-t-il par ce geste : « Je n'ai rien fait, tout revient à Hachem ».

Avraham Avinou sanctifie ainsi, d'une manière extrêmement forte, le Nom divin devant le roi de Sodome. Il s'agit d'un authentique acte de Kidouch Hachem. Hachem récompense Avraham Avinou en lui donnant le fil d'azur des Tsitsits et la lanière des Téfilines.

Comme Avraham Avinou, nous devons lever notre main et proclamer : KONE AKOL ! Hachem est **omniprésent** dans le ciel et sur la terre !

Les Sages dans la profondeur de leur être et de leur sagesse nous dévoilent des secrets magnifiques. Continuons l'aventure de la Présence Divine. Apprenons un enseignement majeur tiré du Talmud au traité Chabat 12B « lorsque Rabi Elazar aller rendre visite à un malade il lui disait "rah'amana yidkérinah' lichlam" – que D'IEU se souvienne de toi pour te donner la paix. Mais, s'interroge la Guémara, comment se fait-il que le Maître formulait sa prière en araméen, voilà que Rav Yéhouda et Rabi Yoh'anán disent que les anges ne peuvent pas introduire la prière devant D'IEU si l'homme prie en une autre langue que la langue sacrée, ceux-là ne comprennent pas l'araméen ? Et le Talmud de répondre, prier pour un malade c'est différent car la chéh'ina se trouve avec lui ! Dans cette situation on n'a pas besoin de l'aide des anges. Comme l'a enseigné Rav Anan au nom de Rav : d'où sait-on que la chéh'ina aide et soutient le malade ? On l'apprend d'un verset des Psaumes 41-4 "D'IEU aide le malade qui est couché dans son lit" ». Au vu de cet enseignement fabuleux je me permets de dire que lorsqu'on va rendre visite à une personne malade, en plus de lui souhaiter un bon rétablissement, et ce en quelque langue soit-elle, il ne faut pas oublier de lui demander qu'à son tour il nous bénisse, puisqu'il est en présence divine plus manifestement que toute autre personne. Ce qui est extraordinaire dans ce passage Talmudique c'est que le malade a parfois le sentiment d'être abandonné de D'IEU, là où l'homme ne voit pas D'IEU, les Sages nous apprennent que c'est bel et bien là qu'IL se trouve plus présent. Mais alors pourquoi nous ne le voyons pas ? Qu'est-ce que cela veut dire que D'IEU est là ? Métivta rapporte le Or HaYachar : D'IEU veut guérir le malade, Il veut le sortir de cette épreuve, IL se tient à ses côtés pour écouter les prières qui vont le sortir de cet état. Lorsque D'IEU envoie une épreuve à l'homme ce n'est pas pour l'éloigner, au contraire c'est pour le rapprocher de Lui encore plus. D'IEU attend

nos prières, ici de celles du malade et de celles de ceux qui viennent lui rendre visite. Certes D'IEU se trouve de partout, mais il se fait mieux ressentir dans les situations où l'homme peut avoir l'impression qu'IL se trouve le moins. On est d'ailleurs témoin de situation où les médecins annoncent clairement au patient qu'il n'y a plus de traitement pour le guérir, parfois même les médecins condamnent le malade en lui préconisant une mort proche et, il se relève de son lit retrouvant sa santé. Les médecins appellent ça un miracle, nous, nous n'oublions pas qu'à l'origine de ce miracle se trouve D'IEU qui a opéré son miracle grâce aux prières récitées. Je lisais dernièrement qu'un homme venait d'apprendre qu'il était atteint d'une maladie ne lui laissant aucune chance de s'en sortir. Ses amis réunirent cent cinquante personnes qui ont pris sur eux de ne pas parler à la synagogue pendant la prière, ils signèrent leur engagement sur un contrat ! Le malade fut rétabli en quelques jours!!! Les médecins lui ont fait des analyses, la maladie avait complètement disparue ! Prenez cette histoire comme vous le voulez elle est réelle. La prière ça marche dans toutes les situations même les plus dramatiques. Certes n'attendons pas d'être malade ou au seuil du pire pour prier. Prions. D'IEU est là, tout le temps et pour tout le monde.

Ne prenons pas cet enseignement à la légère ou comme une simple idée théorique. La Guémara continue, puisque la Présence Divine est aux côtés du malade donc « celui qui va rendre visite à un malade il n'aura pas le droit de s'asseoir ni sur le lit ni sur une chaise ! (Métivta : Selon Tossfot, Tosfot Haroch et Ran l'interdiction veut que celui qui vient rendre visite à un malade ne soit pas s'asseoir et être plus haut que le malade, Rama : lorsque le visiteur s'assoit il doit être plus bas que le malade ; c'est peut-être la raison pour laquelle dans les hôpitaux les lits des malades sont très hauts). Pour cela le visiteur doit se tenir avec crainte de la

chéh'ina puisque celle-ci se trouve à la tête du malade ». C'est-à-dire que la Présence Divine proche du malade implique un comportement adéquat de la part des visiteurs. Le Méiri rajoute une idée intéressante : lorsque le malade voit que ses visiteurs se tiennent avec crainte et révérence de D'IEU cela suscitera chez le malade lui-même l'élan de se tourner vers D'IEU et se repentir ! Cette chéh'ina d'autant plus présente que palpable, elle implique un comportement digne et invite le malade à ne pas l'oublier. Dans son état quelque peu affaibli l'homme a tendance à oublier D'IEU, ou pire encore à croire que D'IEU l'a oublié. Or la chéh'ina est d'autant plus proche de celui qui est dans cet état démuni. Il n'est pas d'évidence de se tourner vers D'IEU, il faut une grande foi, et on doit aider le nécessaire de l'admettre, il ne peut qu'être gagnant. Il n'est pas dit là qu'on doive tenir au malade des discours traitant de la foi, mais qu'on se doit d'adopter un comportement digne de la chéh'ina et par ce comportement le malade prendra conscience qu'il n'a pas tenu compte de la chéh'ina qui l'accompagne. D'IEU se trouve là où on s' imagine qu'IL n'est pas là. J'ai toujours été impressionné des Maîtres qui ont vécu voire péri dans les camps de la mort, leur discours

était de se rendre compte que D'IEU est là – voir notamment le Gaon Rav Avraham Grodjinsky ztsal dans son œuvre gigantesque Toat Avraham, ou encore le Gaon Rav Klonmos Kalmich ztsal Rabi de Pistchna dans son livre merveilleux Ech Kodech, et la Rabanite Rivka Wolbe ztsal dans son ouvrage Véémonatéh'a Balélot et beaucoup d'autres encore. Sans le livre maître en la matière de la Rabanite Esther Farbstein chétiyhé. Sans juger ceux qui dans de situations critiques de la vie ne voient plus D'IEU, d'autres l'ont vu plus qu'ailleurs. Certes D'IEU est de partout, nul espace du monde et de l'univers n'est libre de D'IEU, mais IL se fait ressentir plus aisément dans les situations et domaines fragiles de la vie.

Métivta Kaftor Vaférah' rapporte le commentaire du Birkat Avraham : Rachi Béréchit 21-17 affirme que la prière du malade est plus efficace que celle des autres qui prient en sa faveur, cela s'inscrit à la suite de ce que disent les Sages que la chéh'ina est proche du malade ! L'exemple qui confirme cet enseignement est celui de Yichmaël qui ère dans le désert et tombe gravement malade, "D'IEU a entendu la voix de l'enfant". La prière du malade est plus efficace qu'aucune autre prière.

Nous avons appris : D'IEU qui est tout le temps l'est encore plus lorsque l'homme est dans une situation dégradée ; donc cela implique un comportement adéquat de la part de ceux qui rendent visite au malade ; donc cela veut dire que dans ces moments d'affaiblissement de l'homme sa prière est très forte et largement efficace.

La chéh'ina se trouve là où tu penses qu'elle n'est pas là !

La conscience de la présence de la chéh'ina doit élaner l'homme vers l'univers de la prière. La prière est le baromètre de notre prise de conscience de la constance de la chéh'ina.

Renforçons nous dans la prière pour goûter à la chéh'ina. Ouvrons les yeux, apprenons à découvrir D'IEU en toute circonstance, D'IEU répondra favorablement aux prières de tout Israël.

Horaires Chabat Kodech

Nice5780-2019

vendredi 8 nov-10 h'echvan

entrée de Chabat 16h55

***pour les Séfaradim réciter
la bénédiction de l'allumage**

AVANT d'allumer*

samedi 9 nov-11 h'echvan

réciter le chémâ avant 9h15

sortie de Chabat 17h57

Rabénou Tam 18h11

Parachat Lé'h' Lé'h'a

Avance

Lorsque D'IEU dit à Avraham de tout quitter, IL lui dit d'aller « vers la terre que je te montrerais ». On a l'habitude d'expliquer que D'IEU n'a pas voulu dévoiler à Avraham l'endroit à atteindre (voir Rachi). Pourquoi D'IEU n'a pas dit directement à Avraham là où il devait se rendre ? Il existe plusieurs réponses. Le Rav Mordé'h'aï Yossef ztsal de Izbitsa dans son Mé Hachiloah' explique : Avraham désirait connaître D'IEU au maximum, D'IEU lui dit "vas là où Je te montrerais" – ce n'est pas une indication mystérieuse mais il y a un endroit qui s'appelle "où Je te montrerais" ! Si tu veux savoir où Je suis ne t'arrête jamais d'avancer. Plus tu avances plus tu découvriras D'IEU. Continue ! Avance ! Idée puissante, lorsqu'on indique un endroit à atteindre et on y aboutit on tue l'aventure et l'avancement. L'homme avance seulement dans l'inconnu, dans le mystère ! D'IEU dit à Avraham : ne t'arrête jamais. Il n'y a rien de pire que de croire qu'on a atteint l'objectif. C'est d'ailleurs la première parole de D'IEU adressée à Avraham "Lé'h" – pars, marche, bouge... La Tora n'est pas un mode de vie folklorique et carnavalesque, à D'IEU ne plaise, mais plutôt un système où l'homme avance dans l'aventure divine pleine de surprise et de découverte magnifique...

Parnassa

Au chapitre 13 verset 5 la Tora dit « Et Loth, qui marchait avec Avraham, possédait aussi des troupeaux et des tentes ». Rachi soulève une question quelque peu bizarre ! Pourquoi prospérer dans les affaires ? Question étonnante, Avons-nous cette question ? La réussite matérielle dépend certainement d'une bonne stratégie financière ! Pourquoi Rachi se pose cette question ? Et Rachi de répondre : parce que Loth marchait avec Avraham il devint riche ! Incroyable, ainsi s'exprime notre Grand Maître Rav Chlomo Wolbe ztsal (Chiouré H'oumach page 93) : la Tora n'est pas là pour nous raconter des histoires, en vérité qu'est-ce que ça nous change de savoir que Loth était riche ? ! La Tora vient nous apprendre que la réussite matérielle se mesure par un baromètre spirituel ! Loth n'avait aucun mérite par lui-même de connaître la réussite, c'est son attachement à Avraham qui lui permit de prospérer dans les affaires.

C'est incroyable, la réussite dans les affaires, la parnassa, dépend de qui on fréquente !...

Ta Femme

« Sarai ta femme ne portera plus le nom de Sarai, mais Sara est son nom » (17-15). Le Gaon Rav Méir Shapira de Loublin ztsal soulève la question suivante : pourquoi le texte ne dit pas "mais son nom « sera » Sara" ? Il faut comprendre dit-il du moment où le nom de Avram a été changé en AvraHam il convient et s'impose que le nom de Sarai change aussi, parce que lorsque l'homme monte il doit faire monter sa femme avec lui "Ola imo" disent nos Sages au traité Kétouvtot 61. Il est inconcevable pour la Tora que l'homme change, évolue et n'attire pas sa femme avec lui. Le régime que tu t'octroies doit être semblable à celui que tu partages avec ta femme. Etudiez le passage au traité Kétouvtot et vous verrez que cela a des implications pas seulement pour ce qui est de l'aspect spirituel du couple mais même dans le domaine matériel cela doit être ainsi. Comment un homme peut-il envisager de ne pas tout partager avec sa femme ? ! Si tu changes ta femme change !

*La Yéchiva souhaite un
très grand Mazal Tov à
David et Karen Smadja
ainsi qu'à leurs
familles respectives
à l'occasion de la Bar-Mitsva de
leur fils Régouven Chmouël*

A la grâce de D'IEU et pour la Gloire de D'Hakadoch Barouh' Hou depuis presque 20 ans la Yéchiva Torat H'aïm CEJ-Nice diffuse le Lekha Dodi pour faire découvrir les messages sublimes de notre sainte et belle Tora.

Lekha Dodi : osons le meilleur !

Le mérite de cette mitsva est inégalable

envoyez vos dons à CEJ

via notre site www.cejnice.com/paypal sécurisé

et recevez toute la bénédiction divine !